

Dix gestes d'adoration de Marie-Madeleine **Relevée par la miséricorde, de la contemplation à la mission.**

Par le P. Florian Racine

Marie-Madeleine est présentée comme une femme qui s'exprime, non pas avec des paroles, mais avec des gestes. Quand elle s'adresse à Jésus, ses gestes ont plus de force que des paroles. La seule fois où elle parle dans l'évangile, c'est pour annoncer que Jésus est ressuscité ! Quant à nous, il nous arrive de parler beaucoup pour dire peu. Et quand il s'agit de parler de Jésus, on ne parle pas assez audacieusement.

Mais qui est Marie-Madeleine ? Ouvrons les écritures. A première lecture, rien n'indique que la Pécheresse de Lc 7 est Marie, sœur de Marthe de Béthanie, et qu'elle est aussi Marie de Magdala. Les évangiles ne sont pas des textes scientifiques et les auteurs anciens étaient moins sensibles que nous aux difficultés d'ordre littéraire des textes. On cherchait d'abord à tirer une leçon morale à partir des faits... Si des Pères de l'Église tels que saint Jean Chrysostome et à sa suite l'église orientale, ainsi que de nombreux exégètes modernes, préfèrent distinguer ces trois femmes, notons que la tradition occidentale soutient largement le contraire. Saint Augustin puis St Grégoire le Grand ont été les premiers à établir, à partir des écritures, l'identification de ces trois figures : « *Cette femme, que Lc nomme une pécheresse et que Jn appelle Marie de Béthanie, c'est la même femme (Marie-Madeleine) dont Mc nous dit que le Seigneur a chassé sept démons* » et à qui Jésus est apparu en premier. En d'autres mots, l'itinéraire spirituel de Marie-Madeleine passe par trois étapes : la pécheresse pardonnée devient la grande contemplative et ensuite la missionnaire par excellence : l'apôtre des apôtres, la première à annoncer que Jésus est ressuscité. St Grégoire donne Marie-Madeleine comme modèle pour tous les chrétiens. A nous de suivre son itinéraire spirituel avec ces trois étapes en venant rencontrer Jésus, aujourd'hui présent dans l'Eucharistie. Etudions les gestes de Marie-Madeleine pour essayer de tirer des enseignements particuliers pour adorer « *en esprit et en vérité* ».

Geste 1 : MM pleure sur les pieds de Jésus, les essuie avec ses cheveux et les embrasse

Geste 2 : MM assise aux pieds de Jésus à écouter sa Parole

Geste 3 : Assise devant Jésus pour être tout à lui (Dieu premier servi)

Geste 4 : Par sa nouvelle onction à Béthanie, MM répète les gestes intimement liés à sa conversion

Geste 5 : MM offre un parfum de très grande qualité à Jésus.

Geste 6 : MM est assise et prosternée aux pieds de Jésus

Geste 7 : MM se tient courageusement au pied de la Croix

Geste 8 : MM veut toucher le ressuscité qui lui dit « ne me touche pas »

Geste 9 : MM se retourne deux fois, d'abord physiquement, puis spirituellement

Geste 10 : MM va annoncer aux apôtres que Jésus est ressuscité

I. La Pécheresse relevée par la miséricorde

Lc 7, 37-50 *Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum. A cette vue, le Pharisien qui l'avait convié se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse !" Mais, prenant la parole, Jésus lui dit : "Simon, j'ai quelque chose à te dire" "Parle, maître", répond-il. "Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait 500 deniers, l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus ?" Simon répondit : "Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus." Il lui dit : "Tu as bien jugé." Et, se tournant vers la femme : "Tu vois cette femme? Dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. A cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour." Puis il dit à la femme : "Tes péchés sont remis."*

La scène décrite par *Lc* se déroule en Galilée bien avant la Passion. Jésus est invité chez Simon le Pharisien. Une pécheresse publique, une 'courtisane' - rien ne dit une prostituée - pénètre dans la maison sans avoir été invitée. Munie de parfum, elle voulait oindre Jésus sur la tête en signe de respect. Dans la tradition juive, l'onction sur la tête n'a rien d'insolite; c'était une façon assez courante d'honorer un hôte distingué. Mais voilà : en s'approchant de Jésus, en croisant son regard, elle éclate en sanglots au souvenir de ses péchés. Par inadvertance, la femme verse des larmes sur les pieds de Jésus. N'ayant point prévu cette explosion, elle ne sait comment les essuyer et dénoue sa chevelure pour s'en servir comme un linge. Puis emportée par son amour, elle baise les pieds de Jésus avant de les oindre de son huile parfumée. L'onction des pieds est un geste surprenant, extraordinaire, signe d'un très grand amour, qui n'a pas d'antécédents dans la tradition juive. La scène se clôt sur le pardon accordé.

Geste 1 : MM pleure sur les pieds de Jésus, les essuie avec ses cheveux et les embrasse

Notons l'audace du geste de la Pécheresse qui s'invite elle-même chez Simon. Notons aussi l'abondance de ses larmes qui reflète sa grandeur d'âme et l'intensité de sa contrition. A son école, l'adorateur doit audacieusement et humblement s'approcher du Seigneur exposé dans l'ostensoir. Il sera saisi par sa miséricorde. Jésus exalte le grand amour de la Pécheresse (*Lc 7, 47*). En présence de Jésus, Marie-Madeleine se sait aimée malgré son péché. A l'inverse du Pharisien, Jésus ne l'enferme pas dans son passé : « *Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme* » (*Lc 7, 39*). En se laissant toucher par la miséricorde, c'est-à-dire par cette expression de l'amour divin qui est attiré, non pas d'abord par ce que l'homme a de vertueux, mais plutôt par ses pauvretés et sa misère, cette femme retrouve sa dignité profonde et redécouvre son identité de fille bien-aimée du Père.

Devant le Saint Sacrement, toute personne se sait accueilli. Jésus voile sa gloire divine et la splendeur de son corps ressuscité. Il cache sa sainteté et la perfection de ses vertus. Sinon, qui oserait venir en sa présence ? Chacun se sentirait écrasé par la majesté divine et profondément indigne de se trouver devant celui que même les anges n'osent regarder de face.

Jésus au Saint Sacrement est le Bon Berger qui appelle chacune de ses brebis à lui. Il la prend sur ses épaules pour la conduire au Père. Il la guérit par l'eau vive de son Esprit. L'adorateur doit donc apprendre à se laisser regarder par Jésus, à se laisser saisir tel qu'il est, à se laisser aimer. Ce qui rend l'heure sainte n'est pas ce que l'adorateur fait, mais ce que Jésus fait : il déverse son Esprit Saint en abondance, selon sa parole : « *Venez à moi, vous tous qui avez soif... Que celui qui croit boive... Selon sa parole : de son sein jaillira l'eau vive. Il parlait de l'Esprit Saint que recevrait ce qui se tiennent en sa présence* » (*Jn 7, 37*).

St Jean-Paul II soulignait le lien profond entre l'adoration et le sacrement de réconciliation : « *Ce n'est pas seulement la pénitence qui conduit à l'Eucharistie, mais c'est aussi l'Eucharistie qui mène à la pénitence* »¹. En contemplant la sainte hostie, l'adorateur reçoit la lumière du Christ sur sa vie et fait l'expérience de la miséricorde qui le pousse à aller recevoir le pardon dans le sacrement de la miséricorde. « *Comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement ? Bien des fois, chers frères et sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien !* »².

II. Marie, sœur de Marthe de Béthanie, la contemplative

Lc 10, 38-42 « *Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule? Dis-lui donc de m'aider." Mais le Seigneur lui répondit : "Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée.* »

¹ Jean-Paul II, Lettre Apostolique, 'Dominicae Cenae', 1980.

² Jean-Paul II, Lettre encyclique, 'Ecclesia de Eucharistia', n°25, 2004.

Marie reçoit la Parole éternelle de Jésus et apprend tout simplement le langage de l'Amour que Jésus révèle aux « *pauvres de cœur* ». Comme dans la parabole du semeur, le cœur de Marie est cette bonne terre dans laquelle la Parole peut porter du fruit en abondance. Cette écoute passionnée de la Parole fait entrer Marie dans la vie contemplative. Par Jésus, elle découvre le visage du Père et peut se plonger dans l'Amour divin. Voilà sa joie : aller puiser à la source de la miséricorde, dans le Cœur de Jésus, la paix du cœur et le sens de la vie.

Geste 2 : MM assise aux pieds de Jésus à écouter sa Parole

Jésus, Parole éternelle du Père, s'est incarné il y a 2000 ans. Le Verbe prolonge son incarnation aujourd'hui dans l'Eucharistie. Là, Jésus actualise tous les mystères de sa vie terrestre pour que nous puissions y prendre part. Tout ce que Jésus a fait ou dit dans les évangiles il y a 2000 ans, Jésus le fait et le dit de nouveau au Saint-Sacrement pour nous qui vivons au 21^{ème} siècle. Le même Seigneur que Marie-Madeleine écoutait attentivement est vraiment présent pour nous sous les apparences du pain. Ce qu'il dit au cœur de Marie, Jésus le dit de nouveau à notre cœur.

« Heureuse l'âme qui sait trouver Jésus en l'Eucharistie et en l'Eucharistie toutes choses » (St Eymard). Mais peu de personnes cherchent Jésus en l'Eucharistie ! Certains traitent l'Eucharistie comme une statue, uniquement là pour recevoir des prières. D'autres y voient un dispensateur de grâces. Ils vont adorer pour obtenir des consolations, pour recevoir sa paix, sa miséricorde, sa force selon sa parole : *« Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28).*

Mais il faut aller plus loin : l'adoration est une rencontre personnelle avec la divine personne de Jésus-Christ présent au Saint Sacrement. Il est vivant, il veut que nous lui parlions, il nous parlera. Ce face à face avec Jésus conduit l'âme à un vrai cœur à cœur avec lui. Dans la vraie méditation eucharistique, l'adorateur cherche à connaître les sentiments du Christ, sa volonté, ses désirs. Il veut que son cœur soit au diapason de celui du Christ.

Saint Pierre-Julien Eymard disait : *« Notre-Seigneur vit et agit : regardez-le, étudiez-le, imitez-le. Si vous lisez l'Évangile, transportez-le en l'Eucharistie, et de l'Eucharistie en vous. Vous avez alors une bien plus grande puissance. L'Évangile s'illumine, et vous avez sous les yeux et réellement la continuation de ce que vous y lisez... »*

L'adorateur doit prolonger les actes que Jésus accomplissait sur terre, mais qu'il ne peut plus opérer aujourd'hui dans le mode sacramentel. Au Saint Sacrement, Jésus nous offre le modèle de toutes les vertus qu'il rend présent. *« Autrefois il en pratiquait les actes, aujourd'hui il en a revêtu l'état... C'est nous qui devons en faire les actes... Par là, il ne fait qu'un avec nous. Nous sommes ses membres agissants, son corps, dont il est le chef et le cœur de sorte qu'il peut dire: Je vis encore. Nous le perpétuons » (St Pierre-Julien Eymard).*

Sur terre, Jésus fut humble, pauvre, livré, obéissant, patient, généreux... Il a exprimé ces grandes vertus par quantité de gestes et de comportements décrits dans les évangiles. Aujourd'hui, bien que glorieux au ciel, Jésus demeure dans un état d'intercession (cf. Hb 7, 15). L'Eucharistie est le ciel sur la terre où le Christ prolonge son incarnation. Toutefois, il n'agit plus par des gestes visibles, mais il demeure de manière permanente dans un état d'offrande, d'humilité, d'obéissance, de pauvreté...

Cette méditation eucharistique devient le point de départ de tous les actes de la vie chrétienne. Dans l'Eucharistie, il est non seulement notre modèle et notre exemple. Mais de là, il déverse aussi l'onction pour goûter et vivre selon ses mœurs. A chacun d'exploiter cette mine spirituelle de l'Eucharistie pour en extraire les grâces nécessaires pour pratiquer intensément les vertus chrétiennes ! Celui qui veut être humble, qu'il apprenne l'humilité en contemplant comment Jésus est humble dans ce sacrement. Il trouvera la source de la vraie humilité et pourra y puiser cette vertu abondamment... Il nous dit : *« apprenez de moi, qui suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29).*

Celui qui veut être pauvre, qu'il médite sur la naissance du Christ à Bethléem. Mais qu'il contemple aussi le Christ qui revêt aujourd'hui les pauvres apparences du pain, et qui reste si souvent oublié, ignoré, alors qu'il est vraiment là en personne. A Bethléem, il était entouré par sa Mère, Joseph, les bergers et les mages... Ici à sa

présence réelle dans l'Eucharistie, il rencontre souvent l'absence réelle de l'homme. Dans la sainte hostie, il pourrait manifester un rayon de sa gloire comme à la transfiguration pour que le monde vienne en sa présence et dise comme Pierre : « qu'il est bon d'être ici ». Mais non, dans son amour infini, il s'anéantit jusqu'au bout, plus encore que sur la croix où son visage pouvait être vu, ses paroles entendues. L'amour ne s'impose jamais. « L'amour n'est pas aimé » disait St François après avoir passé des nuits en adoration...

« Que toute notre étude spirituelle soit donc de contempler l'Eucharistie, d'y chercher l'exemple de ce que nous avons à faire dans toutes les circonstances de la vie chrétienne : c'est en cela que consiste et par là que s'entretient la vie d'union à Jésus-Hostie. C'est par là que nous devenons eucharistiques dans notre vie; c'est par là que l'on se sanctifie selon la grâce de l'Eucharistie » (St Pierre-Julien Eymard).

Voici quelques conseils spirituels de St Pierre-Julien Eymard pour aider les adorateurs:

« Regardez l'heure d'adoration qui vous est échue comme une heure du paradis ; allez-y comme on va au ciel, au banquet divin, et cette heure sera désirée, saluée avec bonheur. Entretenez-en suavement le désir dans votre cœur. Dites-vous « Dans quatre heures, dans deux heures, dans une heure, j'irai à l'audience de grâce et d'amour de Notre-Seigneur : il m'a invité, il m'attend, il me désire ».

Tant que nous n'aurons pas pour Notre Seigneur au Très Saint-Sacrement un amour de passion, nous n'aurons rien fait... On dit : mais c'est de l'exagération, tout cela. Mais l'amour n'est que de l'exagération ! Exagérer, c'est dépasser la loi. Eh bien, l'amour doit dépasser la loi.

Commencez toutes vos adorations par un acte d'amour, et vous ouvrirez délicieusement votre âme à son action divine. C'est parce que vous commencez par vous-mêmes que vous vous arrêtez en chemin ; ou bien, si vous commencez par quelque autre vertu que l'amour, vous faites fausse route. Est-ce que l'enfant n'embrasse pas sa mère avant de lui obéir ? L'amour est la seule porte du cœur.

Allez à Notre-Seigneur comme vous êtes; ayez une méditation naturelle. Épuisez votre propre fond de piété et d'amour avant de vous servir de livres ; aimez le livre inépuisable de l'humilité d'amour. Qu'un livre pieux vous accompagne pour vous remettre en bonne voie quand l'esprit s'égaré ou quand vos sens s'assoupissent, c'est très bien : mais rappelez-vous que notre bon Maître préfère la pauvreté de notre cœur aux plus sublimes pensées et affections empruntées aux autres.

C'est souvent le fruit d'un subtil amour-propre ou de l'impatience, de ne pas vouloir aller à Notre-Seigneur avec sa propre misère ou sa pauvreté humiliée ; et c'est cependant ce que Notre-Seigneur préfère à tout, c'est ce qu'il aime, ce qu'il bénit...

Vous êtes dans l'aridité, glorifiez la grâce de Dieu, sans laquelle vous ne pouvez rien ; ouvrez alors votre âme vers le ciel, comme la fleur ouvre son calice au lever du soleil pour recevoir la rosée bienfaisante. Mais vous êtes dans l'état de tentation et de tristesse ; tout se révolte en vous ; tout vous porte à quitter l'adoration sous prétexte que vous offensez Dieu, que vous le déshonorez plus que vous ne le servez ; n'écoutez pas cette tentation, c'est l'adoration du combat, de la fidélité à Jésus contre vous-même. Non, non, vous ne lui déplaitez pas ; vous réjouissez votre Maître qui vous regarde. Il attend de nous l'hommage de la persévérance jusqu'à la dernière minute du temps que nous devons lui consacrer. »

Geste 3 : Assise devant Jésus pour être tout à lui (Dieu premier servi)

Dans Lc 10, Marthe est présentée comme la maîtresse de maison. Elle veut accueillir ses hôtes – Jésus et les disciples – dans les meilleures conditions. Cette marque évidente de la charité de Marthe ne sera pas reprochée par Jésus. Sa sœur Marie choisit de servir Jésus lui-même en étant toute attentive à sa présence et en écoutant sa Parole. Elle offre ce moment pour être toute à Jésus. Cette autre expression de la charité se porte directement sur la personne divine de Jésus. Celui-ci la félicite en montrant que le service de Dieu doit toujours précéder le service du prochain, même si les deux sont intrinsèquement liés. Dieu premier servi ! Les deux commandements de l'amour (l'amour de Dieu et l'amour du prochain - cf. Mt 22, 27-29) sont mis en application par les deux

sœurs. Marie aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, en 'brûlant' un peu de son temps pour le Seigneur. C'est la prière contemplative. Marthe aime ses proches de toutes ses forces en les servant de son mieux. C'est la charité envers le prochain. Le double commandement trouve son unité et sa source en la personne divine de Jésus, à la fois vrai Dieu et vrai homme. Aujourd'hui, l'Eucharistie contient la personne divine de Jésus. De ce foyer de charité, l'amour divin vient renouveler l'amour humain.

« *La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient ici une urgence tout à fait concrète. Celui qui prie ne perd pas son temps, même si la situation apparaît réellement urgente et semble pousser uniquement à l'action. La piété n'affaiblit pas la lutte contre la pauvreté ou même contre la misère du prochain. La bienheureuse Teresa de Calcutta est un exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable* » (Benoît XVI)³.

Enfin, dans l'adoration, le chrétien apprend à se décentrer de lui-même pour se centrer sur le Christ. A l'inverse de Samuel qui disait « *Parle, ton serviteur écoute* » (1 S 3, 9), l'adorateur est souvent tenté de dire dans sa prière : « *Ecoute, Seigneur, ton serviteur parle...* »

Geste 4 : Par sa nouvelle onction à Béthanie, MM répète les gestes intimement liés à sa conversion

Mc 14, 3-9 Comme il se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, alors qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un nard pur de grand prix. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or il y en eut qui s'indignèrent entre eux : "A quoi bon ce gaspillage de parfum? Ce parfum pouvait être vendu plus de 300 deniers et donné aux pauvres." Et ils la rudoyaient. Mais Jésus dit : "Laissez-la; pourquoi la tracassez-vous? C'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie sur moi. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous et, quand vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui était en son pouvoir : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire. »

Jn 12, 1-8 Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts. On lui fit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives. Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux; et la maison s'emplit de la senteur du parfum. Mais Judas l'Ischariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit : "Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu 300 deniers qu'on aurait donnés à des pauvres ?" Mais il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il déroba ce qu'on y mettait. Jésus dit alors : "Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Les passages décrits en *Mc 14* et *Jn 12* évoquent le même événement qui se déroule une semaine avant la mort de Jésus, dans le village de Béthanie. Simon le lépreux (différent du Simon de *Lc 7, 37*) organise un repas. Marthe, Marie, Lazare et les disciples sont présents. Avec Augustin, pourquoi ne pas penser que les deux onctions (tête et pieds) ont été faites successivement. Marie « *oignit la tête de Jésus suivant l'usage ordinaire (Mt et Mc), puis comme il restait du parfum, elle oignit ses pieds (Jn)* » (*Lagrange*). Cette solution est la seule acceptable, car l'onction sur la tête n'a rien d'insolite. Si l'onction n'était que sur la tête, on comprendrait mal l'éloge en *Mc 14, 9*. L'onction sur la tête évoque la dignité royale. Mais *Mc* interprète l'onction comme une anticipation de la sépulture, ce qui ne se comprend pas si l'onction est seulement sur la tête. Elle doit avoir été faite aussi sur les pieds.

Il n'empêche qu'en *Jn*, l'onction sur les pieds reste suprêmement étrange. Pourquoi oindre les pieds ? Pourquoi les essuyer de ses cheveux et non avec un linge, ce qui serait plus logique ? Il faut rejeter l'opinion si courante aujourd'hui qui ferait du récit de *Jn* un amalgame malheureux de plusieurs traditions hétérogènes. Non en soi, l'onction de *Jn* est incompréhensible. Mais elle devient intelligible que mise en rapport avec un événement

³ Benoît XVI, Lettre encyclique *Deus Caritas est*, 2006, n° 36.

antérieur, celui de *Lc 7*. Les ressemblances de *Lc* et *Jn*, comme dit Augustin, fournissent en partie la clé de l'énigme. Il y a bien eu deux onctions distinctes faites par la même femme qui, à Béthanie, a voulu répéter les gestes intimement liés au moment décisif de sa conversion. « *Deux actions distinctes, mais un seul cœur pour les concevoir* » (*Lacordaire*). A Béthanie, il n'y a pas eu de larmes de repentir, et si la femme essuie les pieds de Jésus qu'elle vient d'oindre, ce n'est que pour refaire ce qu'elle fit lors de sa conversion. D'ailleurs, le parfum de *Jn* est de grande qualité (et non celui de *Lc*) car le cœur de la femme est brûlant d'amour et rempli de gratitude. Il donne royalement.

D'ailleurs, *Jn 11*, consacré à la résurrection de Lazare, achève de nous convaincre. Il est écrit que Marie est « *celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux* » (*Jn 11, 2*). Les verbes mis au passé ne peuvent évoquer l'onction de *Jn 12*, mais seulement celle de *Lc 7*.

Pour Benoît XVI, « *l'acte d'adoration en dehors de la messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la célébration liturgique elle-même* »⁴. La Pécheresse a fait une expérience intense de la miséricorde aux pieds du Seigneur. Elle est entièrement pardonnée par Jésus (*cf Lc 7*). En *Jn 12*, elle refait, non plus dans les larmes de repentir, mais dans l'amour et dans l'action de grâce, les gestes intimement liés à sa conversion. A Béthanie, elle prolonge et intensifie avec un parfum de grande qualité ce qu'elle a fait plus tôt en Galilée. De la même manière, la messe rend présente et efficace toutes les grâces de la Rédemption. Elle actualise la transformation que Jésus a opérée sur la croix : la haine est vaincue par l'amour et la mort est vaincue par la vie divine. L'infinie richesse du sacrifice du Christ, rendue présente à la messe, pénètre les profondeurs de l'âme. Ainsi, l'Église encourage vivement les fidèles à prolonger cette expérience dans le silence et la contemplation : c'est l'adoration eucharistique après la messe. Non seulement cette prière prolonge ce qui est célébré. Plus encore, par sa foi qui le pousse à aller devant le tabernacle, l'adorateur intensifie en lui cette grâce en restant longuement par amour aux pieds du Seigneur. L'adoration eucharistique est un acte de gratitude et de reconnaissance pour le don de la sainte Messe.

Geste 5 : MM offre un parfum de très grande qualité à Jésus.

La liturgie utilise des signes sacrés qui ont non seulement une valeur éducative, mais qui affermissent aussi la foi en nous donnant accès à la divinité du Christ et à son œuvre de salut. Bien que le Christ se soit toujours dépouillé et continue de la faire en choisissant la pauvreté d'une petite hostie pour se donner aujourd'hui, les signes liturgiques, comme l'encens, l'ostensoir, les ornements sont l'expression de l'amour et de la piété du peuple de Dieu qui veut offrir ce qu'il a de meilleur pour son Seigneur et Sauveur. Donner le plus beau et le plus digne pour le Seigneur permet de renouveler le geste de Marie-Madeleine qui verse un parfum de très grande qualité sur Notre Seigneur en signe de son très grand amour. « *En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet Evangile, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire* » (*Mt 26, 15*). Le parfum qu'elle déverse sur Jésus valait 300 deniers, soit l'équivalent d'une année de salaire. Elle ne compte pas ce qu'elle donne au Seigneur, car rien ne peut se comparer au don de la miséricorde qu'elle a reçu. Rien non plus ne peut se comparer à la présence incarnée de Dieu en Jésus-Christ qui vient la visiter. De même, rien ne sera assez beau pour notre Seigneur Jésus, vraiment présent dans le Sacrement de son Amour, source de toute Miséricorde.

Regardons comment les amis de Jésus l'ont approché et comment ils ont servi sa personne divine. Ce qu'ils ont fait pour Jésus il y a 2000 ans, faisons-le pour Jésus aujourd'hui dans l'Eucharistie. La présence corporelle de Jésus est à la fois au ciel dans la gloire, et sur terre sous le mode sacramentel. Il y demeure de manière stable, non seulement pour se livrer et pour nourrir les âmes, mais aussi pour recevoir jusqu'à la fin des temps, les mêmes hommages, les mêmes marques d'affection et de révérences qu'il a reçu de ses amis en Palestine. Dans ce sens, saint Jean Chrysostome disait : « *Combien disent : je voudrais voir sa figure, ses traits, sa beauté... Mais, dans l'Eucharistie, c'est lui-même que vous voyez, lui-même que vous touchez, lui-même que vous mangez. Pensez-y et adorez, car c'est le même qui est aux Cieux et que les anges adorent !* »⁵ Regardons comment la Vierge Marie adore Jésus et adorons avec elle. Offrons à Jésus ce que nous avons de meilleur à l'exemple des mages. Imitons la Madeleine aux pieds de Jésus qui écoutait attentivement sa Parole, donnant à Jésus la joie de sa compagnie et se

⁴ Benoît XVI, Lettre encyclique, 'Le Sacrement de l'amour', n° 66, mars 2007.

⁵ Saint Jean Chrysostome, Homélie sur saint Matthieu, 82, 4.

laissant façonner par la grâce divine. Jésus révélera à l'adorateur sa volonté et lui donnera la grâce de l'accomplir.

Aussi, en adorant, nous rendons un service éminent à l'humanité : « *Par l'adoration, le Chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde et à la germination de l'Évangile. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne à sa suite le monde entier et l'élève à Dieu. Ceux qui se tiennent devant le Seigneur remplissent donc un service éminent ; ils présentent au Christ tous ceux qui ne le connaissent pas ou ceux qui sont loin de lui ; ils veillent devant lui, en leur nom...* »⁶ Sur la croix, Jésus a pris notre place. Nous prenons la place de celui qui a le plus besoin de la miséricorde divine en allant à Jésus dans une heure sainte. Notre adoration fait descendre le précieux sang de Jésus sur cette personne. Elle obtient les grâces nécessaires pour revenir à Dieu. Dans l'Eucharistie, Jésus dit : « *C'est la volonté de mon Père qu'aucun ne se perde* » (Jn 6, 39).

En cette période d'activité fébrile, l'Église attache une grande importance à l'adoration comme activité pastorale authentique. Dans un monde bruyant où le temps est précieux, le temps que nous donnons à Jésus peut se comparer au flacon d'albâtre de l'Évangile. Marie de Béthanie apporta un parfum pur de grand prix à Jésus. Au lieu de le garder pour elle-même, elle le donna à Jésus. De même pour nous, au lieu de garder une heure de notre temps pour nous, nous pouvons la donner à Jésus dans la prière. Et Judas dit : « *ceci est un gaspillage* » comme le monde nous dit que le temps passé devant le Saint-Sacrement est un gaspillage, une perte de temps. Et Jésus répliqua à Judas : « *Laisse-là tranquille. C'est une bonne œuvre qu'elle accomplit pour moi. En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire.* » (Mc 14,9) De même, chaque heure sainte que nous passons avec Jésus sera louée pendant toute l'éternité à cause de la gloire qu'elle donne à la personne divine de Jésus et des grâces qui en découlent pour l'humanité. Les mots sont incapables d'exprimer la valeur d'une seule heure sainte d'adoration et ce que l'Eucharistie représente dans toute sa plénitude. L'adoration a une plus grande valeur spirituelle que la plus intense des actions, même l'action apostolique. Le Pape Paul VI disait : « *L'Eucharistie est d'une efficacité suprême pour la transformation du monde en un monde de justice, de sainteté et de paix* »⁷.

Geste 6 : MM est assise et prosternée aux pieds de Jésus

Marie-Madeleine a passé son temps aux pieds de Jésus. C'est là qu'elle avait trouvé sa vraie place. C'est là qu'elle reçoit la miséricorde divine, qu'elle écoute la parole, qu'elle aime le Seigneur dans la reconnaissance.

Le monde a perdu le sens de l'adoration. Il a perdu le sens de l'agenouillement. L'homme n'est grand qu'à genoux, en adoration devant Dieu. L'humanité qui veut rester debout, dans sa présomption, dans son orgueil, dans son autosatisfaction, qui ne sait plus s'agenouiller, a perdu le sens de l'essentiel. Se mettre dans l'agenouillement intérieur, physique aussi, devant Dieu, est l'attitude fondamentale du cœur de l'homme. L'adoration eucharistique vient guérir l'humanité de cette blessure secrète qui s'enracine dans le péché originel et qui est le refus de s'agenouiller devant Dieu, devant celui de qui tout vient. S'agenouiller est le remède le plus valable et radical contre les idolâtries d'hier et d'aujourd'hui. « *S'agenouiller devant l'Eucharistie est une profession de liberté : celui qui s'incline devant Jésus ne peut et ne doit se prosterner devant aucun pouvoir terrestre, aussi fort soit-il. Nous, les chrétiens, nous ne nous agenouillons que devant Dieu, devant le Très Saint-Sacrement, parce qu'en lui, nous savons et nous croyons qu'est présent le seul Dieu véritable, qui a créé le monde et l'a tant aimé au point de lui donner son Fils unique. Nous nous prosternons devant un Dieu qui s'est d'abord penché vers l'homme, comme un Bon Samaritain, pour le secourir et lui redonner vie, et il s'est agenouillé devant nous pour laver nos pieds sales.* »⁸

L'étymologie latine du mot « adoration » est « ad os », soit « vers la bouche », ce qui renvoie au baiser, et en définitive à l'amour. Adorer, c'est remettre sa vie au Seigneur ; c'est l'embrasser, car il nous aime tels que nous sommes. Là, nous osons l'approcher avec la révérence de notre corps, la lumière de notre foi et l'amour de notre

⁶ Jean-Paul II, Lettre à Mgr Houssiau pour le 750e anniversaire de la Fête-Dieu, 28 juin 1996.

⁷ Paul IV, discours du Saint Père pour l'inauguration des Oeuvres sociales eucharistiques internationales à Dos Hermanas, 1994.

⁸ Benoît XVI, Homélie pour Corpus Domini, 22 mai 2008.

cœur. Puisque l'amour tend toujours à s'abaisser et que le Seigneur se fait si petit dans l'hostie sainte, l'adorateur est invité à s'abaisser devant la majesté divine à l'exemple de Marie-Madeleine. Un des remèdes contre la tiédeur et l'aridité spirituelle dans la prière est la qualité de la position du corps. Voici un bon conseil pour adorer : commencer l'adoration à genoux, si possible en se prosternant jusqu'au sol pendant quelques instants. Rester dans cette position à genoux. Si la position devient pénible, s'asseoir ! Ne pas hésiter à se remettre à genoux par intermittence pour remettre son cœur en adoration si les distractions nous éloignent de la prière. Terminer l'adoration dans la position que l'on a prise au début.

Geste 7 : MM se tient courageusement au pied de la Croix

Jn 19, 25 *Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.*

Dans la douleur et le déchirement du cœur, Marie-Madeleine contemple la victoire de l'amour divin sur la violence et le mal et sera la première à voir la victoire de la vie divine sur la mort. Benoît XVI explique cela ainsi : *« Depuis toujours, tous les hommes, d'une manière ou d'une autre, attendent dans leur cœur un changement, une transformation du monde. Maintenant se réalise l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde: la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. Puisque cet acte change la mort en amour, la mort comme telle est déjà dépassée au plus profond d'elle-même, la résurrection est déjà présente en elle. La mort est, pour ainsi dire, intimement blessée, de telle sorte qu'elle ne peut avoir le dernier mot. Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être – la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. C'est pourquoi nous parlons de rédemption: ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et nous pouvons entrer dans ce dynamisme. Jésus peut distribuer son Corps, parce qu'il se donne réellement lui-même »⁹.*

Comme le grain de blé est broyé pour devenir du pain, Jésus accepte que son corps soit être broyé par la haine et la violence sur une croix pour devenir le pain vivant que nous recevons chaque dimanche et qui nous appelle à lui rendre amour pour amour.

III. Marie de Magdala, premier témoin de la résurrection, la missionnaire

Jn 20, 11-18 *Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ceux-ci lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit : "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai." Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître." Jésus lui dit : "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela.*

Magdala est un bourg situé en Galilée au nord de Tibériade. Rien ne permet ici d'identifier clairement Marie-Madeleine avec Marie de Béthanie. Toutefois, des indices convergents montrent que ces deux Maries sont bien la même personne :

1^{er} indice en faveur de l'identification : Marie-Madeleine (de Magdala) vient faire l'onction pour l'ensevelissement (*Jn 20*), mais elle ne peut le faire car le tombeau est vide. Cependant l'onction de Béthanie est

⁹ Benoît XVI, Homélie Marienfeld pour les JM, Cologne

un prélude à cette onction : d'après Jésus, cette onction est une anticipation de sa sépulture. L'onction des pieds d'un homme vivant (*Jn 12*) est sans précédent. Ce geste en soi insensé, se comprend bien que comme le commencement d'un acte funéraire sur le cadavre tout entier. Jésus dit littéralement : « *Laisse-là garder ce parfum pour le jour de ma sépulture* ». Le jour de sa sépulture coïncide avec l'onction de Béthanie. Dans *Jn*, les discours expliquent les événements : les actes sont des paroles et les paroles sont des actes. La prophétie de Jésus sur son ensevelissement attribuée à Marie l'intention d'accomplir l'onction.

2^{ème} indice : D'après *Lc 8, 2-3*, Marie-Madeleine faisait partie du groupe de femmes qui subvenait aux besoins de Jésus et des disciples. La vive réaction de Judas en *Jn 12, 4* montre que celui-ci s'attendait à recevoir le parfum de Marie de Béthanie pour le vendre et en garder un profit personnel.

3^{ème} indice : Phénomène littéraire étonnant entre le *Cantique des cantiques* et *Jn 12* et *20*. *Jn 20,11-18* se rapproche de *Ct 3,1-4* où la bien-aimée cherche son bien-aimé. Le parfum de *Jn 12, 3* introduit le parallèle avec *Ct 1, 12* en évoquant la scène remplie de parfum qui exprime l'amour. Le contact littéraire de *Jn 12, 3* avec le *Cantique* nous confirme dans la conviction que *Jn 20, 11 -18* se réfère pareillement au même poème d'amour, et il se trouve que, de cette façon, Marie de Béthanie et Marie-Madeleine ont en commun d'évoquer l'une et l'autre l'Épouse du *Cantique des cantiques*.

4^{ème} indice : *Lc 8, 2* nous apprend que de Marie-Madeleine étaient sortis sept démons. L'influence diabolique s'étend bien au delà des cas de possession proprement dits. C'est pourquoi, « être libérée de sept démons » ne veut pas nécessairement dire être au préalable « possédée », mais elle était sous influence mauvaise et poussée au péché. Rien n'empêche de l'identifier avec la femme de mauvaise vie de *Lc 7*.

5^{ème} indice : L'enseignement de la Parole des deux débiteurs (*Lc 7,40-43*) rappelle que l'amour résulte du pardon et est au prorata du pardon obtenu. Mais Jésus conclut : « *Ses nombreux péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé.* » (*Lc 7, 47*) Attention ce verset ne dit pas : « puisqu'elle a beaucoup aimé, c'est qu'antérieurement ses nombreux péchés lui avaient été pardonnés » (échappatoire incorrect). La leçon de Jésus concernant la parabole ne peut être que l'amour de la pécheresse aurait été la cause du pardon de Jésus, puisque la cause première du pardon obtenu est toujours la grâce et la miséricorde divine. Mais *Lc* montre que l'amour de la femme accompagné d'un vif repentir de ses fautes lui a permis de recevoir de Dieu un pardon proportionné à cet amour repentant. D'où vient cet amour pour Jésus, antérieure à la scène chez Simon ? La plus vraisemblable réponse est que Marie-Madeleine venait d'être délivrée des sept esprits mauvais (*Lc 8,2*) ! Le Christ l'en avait délivrée et elle vient le remercier. C'est peut-être d'abord pour le remercier de cet immense bienfait qu'elle s'est sentie poussée à le trouver chez Simon. Ce n'est qu'à ses pieds qu'elle fond en sanglots à cause de sa vie scandaleuse encore toute proche et qui lui obtient le pardon de ses péchés.

6^{ème} indice : « *Ne me touche pas* » (*Jn 20, 17*). Ce n'est pas simplement parce qu'elle ne doit pas le retenir, mais l'état nouveau où il est entré par la résurrection n'autorise plus les mêmes rapports familiers qui étaient permis avant sa mort. Il faut que son corps glorifié remonte vers le Père pour dispenser la plénitude de l'Esprit, cela par le moyen des sacrements. Marie pourra de nouveau avoir des contacts avec Jésus, quand il reviendra à elle, comme à tous les fidèles, sous la forme de son corps spiritualisé (eucharistique).

Geste 8 : MM veut toucher le ressuscité qui lui dit « ne me touche pas »

Ce que Jésus a accompli dans l'évangile pour ses contemporains est prolongé aujourd'hui pour nous dans le Sacrement de l'Eucharistie. Si Jésus a libéré Marie-Madeleine de ses démons, certainement que le Christ dans la sainte Hostie libère aussi l'adorateur de ses inclinations au mal. Plus encore, beaucoup d'adorateurs ont témoigné d'une libération de liens avec les esprits occultes ou de toutes formes d'infestations démoniaques. Libéré des différentes formes d'emprises maléfiques par le Christ, l'adorateur l'aimera davantage. Comme pour Marie-Madeleine, sa contrition sera plus vive car son cœur plus libre et plus conscient de son besoin sans cesse renouvelé de la miséricorde. Celle-ci sera plus efficace en lui et la guérison descendra plus profondément en son cœur.

A la résurrection, Jésus interrompt les relations familières d'autrefois (le voir de ses yeux, le toucher, le servir matériellement). Désormais ses rapports avec ses disciples sont de nature toute différente. Aussi, en disant « *Toute la foule cherchait à le toucher parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous* », l'évangéliste montre que le contact physique était accompagné d'un contact spirituel pour être efficace. En *Jn 20, 17* (« *cesse de me toucher* » ou « *ne me retiens pas* »), le contact avec le Christ est toujours salvifique, mais désormais d'ordre purement spirituel puisqu'il a pour prélude indispensable la montée du Christ vers son Père. C'est le contact assuré par les sacrements qui présupposent le préalable de la foi pour être efficace. Lacordaire précise : « *Jésus ne veut pas que Marie approche de lui ces mains qui ont autrefois embaumé ses pieds et sa tête. Pourquoi cette austérité imprévue, et comment la résurrection peut-elle restreindre l'ancienne familiarité d'une tendresse éprouvée ? C'est que Jésus n'est plus ce qu'il était. Il est entre le ciel et la terre allant au Père, et ce n'est plus que là, où toute chair sera transformée comme la sienne, qu'il veut être touché et possédé par les siens. Il donne à Marie-Madeleine, en cette leçon sévère un indice qu'il faut tendre plus haut et que désormais Béthanie est au sein du Père.* » L'Eucharistie est le pain vivant descendu du ciel où Jésus nous conduit au cœur du Père : « *C'est pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux voient, le Verbe incarné qu'ils ne peuvent pas voir et qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nous* »¹⁰.

Si intimes seront les nouvelles relations avec Jésus, qu'après l'Ascension, Marie-Madeleine et les disciples lui seront unis d'une manière susceptible d'être présentée comme un véritable toucher. Grâce à l'Eucharistie, le Christ ne sera pas un souvenir du passé, mais il sera aux siens plus que jamais présent. Lui qui est vraiment ressuscité leur sera présent plus efficacement que lorsqu'il était sur la terre... Grâce à l'Eucharistie, il se laissera toucher par la foi et l'amour. Il sera possible de demeurer en lui, vivre par lui, être par lui relié au Père. De même Jésus veut dire à Marie-Madeleine : quand je serai monté auprès du Père alors sera comblé le désir de ton cœur de me « toucher » et de me rencontrer. Tu pourras avec moi et par moi monter auprès du Père, car « *le Père cherche des adorateurs qui adorent en esprit et en vérité* ».

Geste 9 : MM se retourne deux fois, d'abord physiquement, puis spirituellement

Que penser des deux retournements successifs de Marie-Madeleine (*Jn 20, 14 et 16*) ? Citons St Augustin : « *Comment cette femme qui s'était d'abord retournée pour voir Jésus, lorsqu'elle le prit pour le jardinier et qu'elle s'entretint avec lui, se retourna-t-elle de nouveau d'après le récit de l'évangéliste pour lui dire : « Rabouni, Maître ? » En se retournant d'abord extérieurement, elle prit Jésus pour un autre, mais lorsqu'elle se tourna vers lui par le mouvement de son cœur, elle le reconnut pour ce qu'il était réellement.* » Pour Lacordaire, l'emploi du prénom parle directement au cœur et permet à Marie d'accéder à la foi pascale : « *Marie ! Oh quel accent eut ce mot : accent de reproche, parce que Madeleine n'avait pas reconnu Jésus, accent de révélation par le reproche... Ici-bas, même que notre nom est doux dans la bouche d'un ami, et qu'il va loin au fond douloureux de notre être ! Marie Madeleine entendit l'amour de son Sauveur, et dans cet amour elle le reconnut : Maître, dit elle. Un mot avait suffi... Plus les âmes s'aiment, plus leur langage et court* ». Pour adorer le Saint-Sacrement, il faut aussi une double conversion. D'abord, c'est l'appel de l'Eglise, souvent à travers un témoignage ou une prédication qui nous invite à aller adorer. C'est un appel extérieur, qui suscite la curiosité, mais qui ne suffit pas. Dans un 2^{ème} temps, celui qui va adorer entend l'appel du Christ lui-même qui s'adresse au secret de son cœur. Jésus appelle par le prénom. Il touche le cœur. L'adorateur sait que Jésus est là. Rien ne pourra désormais le détourner de son amour, de sa présence.

Marie-Madeleine ne reconnaît pas immédiatement Jésus qui est devant elle, car depuis sa résurrection, son apparence est différente. Il en est de même pour l'adorateur qui ne peut reconnaître Jésus en regardant l'hostie avec ses yeux de chair. Il faut le regard de foi, pour discerner, sous les apparences du pain, la présence réelle de Jésus au Saint Sacrement. En outre, de même que Jésus appelle Marie Madeleine par son prénom, ce qui lui permet de le reconnaître, de même l'adorateur entend Jésus l'appeler intérieurement dans le secret de son cœur ! « *Le Maître est là et il t'appelle* » (*Jn 11, 28*).

¹⁰ Paul VI, 'Profession de foi catholique', 1968.

La réponse de Marie est « *Rabouni* », littéralement « mon Maître ». Cela exprime d'une part la transcendance de celui à qui elle parle. Jésus est son Seigneur et son Dieu. Mais elle exprime aussi son affection pour Jésus avec le pronom « mon ». Ces deux aspects du mot « *Rabouni* » se retrouvent dans les deux étymologies du mot « adoration ». Etymologie grecque : *proskynesis*, qui évoque la soumission. Etymologie latine : *ad-os*, qui évoque en définitive l'amour. L'adoration est donc une soumission à un être qui est l'Amour même. C'est la grâce de l'union à Dieu.

Notons que Marie pleure comme une madeleine ! Elle pleure sur les pieds de Jésus car elle s'était perdue par ses péchés. Ensuite, elle pleure Lazare qu'elle a perdu. Enfin elle pleure Jésus au tombeau vide qu'elle a aussi perdu. Grâce à Jésus, elle se retrouve en recevant la miséricorde ; elle retrouve son frère qui revient à la vie, lui qui est la Résurrection ; et elle retrouve Jésus, qui est passé par la mort et lui apparaît sous un autre mode. Grâce à l'Eucharistie, nous vivons ce triple recouvrement : nous nous retrouvons en redécouvrant notre identité et notre dignité profondes par l'expérience de la miséricorde. Ensuite, Jésus nous fait entrer dans la communion des saints qui nous unit à nos frères défunts. Enfin Jésus, bien que caché sous les apparences du pain, reste « *parmi nous jusqu'à la fin des temps* » en se donnant jour et nuit dans le sacrement de son Amour.

Geste 10 : MM va annoncer aux apôtres que Jésus est ressuscité

L'adorateur qui a contemplé le Christ ressuscité dans l'Eucharistie doit ensuite devenir missionnaire. Marie-Madeleine a courageusement annoncé aux apôtres : Le Christ est ressuscité ; il est vraiment ressuscité. L'adorateur, dans le même élan doit dire : Le Christ est ressuscité. Il est 'vraiment' ressuscité. L'adjectif 'vraiment' indique le lieu de sa présence permanente : l'Eucharistie. Le Ressuscité est 'vraiment' présent parmi nous dans l'Eucharistie pour déverser la puissance de sa résurrection.

On ne peut véritablement atteindre Jésus que par la foi. Or « *la foi naît de la prédication. Comment croire sans prédicateurs* » (Rm 10, 14) ? « *Marie Madeleine se tenait en pleurant près du tombeau* » quand Jésus lui demanda : « *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* » (Jn 20 11-15) Jésus se tenait juste là, et pourtant elle ne le reconnaissait pas. De même aujourd'hui Jésus est juste là au Saint-Sacrement, et tant de personnes ne savent pas qu'il est là. Le nom d'apôtre revient à celui qui a rencontré le Christ. Puisque dans l'Eucharistie nous rencontrons le Ressuscité, nous devenons des apôtres. Avec Marie-Madeleine, annonçons à nos frères la Bonne Nouvelle de sa présence permanente au milieu de nous dans l'Eucharistie. Il est notre compagnon de route qui dit « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* » « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » « *De toute votre inquiétude, déchargez vous sur le Seigneur car il prend soin de vous. C'est ma paix que je vous donne* »...

Concluons par une réflexion du Père Lacordaire : quelle joie et quel profit que de contempler « *dans l'unité d'une même gloire la pécheresse pleurant aux pieds de Jésus et les essuyant de ses cheveux, la sœur de Lazare assistant à la résurrection de son frère, l'amie fidèle debout à la passion et à la mort de son Bien-aimé, le suivant au tombeau et méritant de voir la première les splendeurs de sa résurrection ! Toute division de cette gloire est chimérique* ».

Celle qui a été saisie par la miséricorde divine retrouvant ainsi la paix du cœur, celle qui a su témoigner de beaucoup d'amour pour Jésus, la voilà devenue la grande contemplative de Béthanie. Le Ressuscité la récompense par le privilège d'être la première mortelle à qui il est apparu. Voulant le retenir, Jésus l'envoie aux apôtres annoncer sa victoire sur la mort. Marie-Madeleine nous invite à gravir la même ascension spirituelle en trois temps : de l'expérience de la miséricorde à la contemplation pour la mission... Suivons-là et allons rencontrer le même Jésus qui se donne aujourd'hui dans l'Eucharistie pour nous combler de sa miséricorde, pour nous libérer de nos penchants mauvais, pour parler à notre cœur et pour contempler, par lui, Dieu notre Père. C'est lui qui nous envoie avec la force de son Esprit annoncer que Jésus est vraiment ressuscité. Il nous attend dans le Sacrement de son Amour... Voilà l'itinéraire d'une *pécheresse* qui est devenue *disciple* en se mettant au pied du Seigneur puis *apôtre* en annonçant la résurrection. Puisque ce chemin a été tracé par Marie-Madeleine, pourquoi ne pas la suivre dans cette ascension spirituelle. Marie-Madeleine personnifie le cœur

généreux mais blessé, qui se laisse toucher, guérir et remplir par l'amour. Fort de cet amour, elle vivra pour annoncer et faire connaître cet amour.

www.mariemadeleine.fr